

Plantes nouvelles, rares ou critiques

(Suite)¹;

PAR MM. LES ABBÉS COSTE ET SOULIÉ.

Allium pyrenaicum Costa et Vayreda (*A. controversum* Costa, non Schr.). — Cette magnifique espèce, qui a la taille et le port majestueux du Porreau de nos jardins potagers, est encore peu connue des botanistes. Décrite par Willkomm dans le *Supplementum Prodromi floræ hispanicæ* (pp. 51 et 52), elle est indiquée par ce botaniste dans la Catalogne boréale, sur les rochers escarpés des Pyrénées, aux localités suivantes : Col de Malrem, Baget, Rocabruna, Talaxa, Sant Arriol de Nija. On la trouve, en effet, localisée dans cette région, qui est peu éloignée de notre frontière des Pyrénées-Orientales. Mais elle y végète sur des rochers calcaires presque toujours inaccessibles.

Au printemps de 1910, l'un de nous ayant eu l'heureuse chance d'en cueillir quelques exemplaires à Baget, près du col de Malrem, vers 1 000 mètres d'altitude, nous les avons transplantés à Saint-Paul-des-Fonts, où ils se sont admirablement développés et nous donnent tous les ans, en juin et juillet, une abondante floraison. C'est d'après nos observations et notes sur le vif, que nous donnons ici de cette plante une description étendue, destinée à compléter celle, d'ailleurs exacte, publiée par Willkomm.

Plante vivace, haute de 1 mètre à 1 m. 30, glabre et glauque, à forte odeur de Porreau; bulbe gros, ovoïde-globuleux, enveloppé d'une tunique brune, composé intérieurement de 3 bulbilles sessiles ovales-acuminés cuspidés, dont la centrale porte les feuilles et la tige, et entouré extérieurement de bulbilles plus petits longuement stipités. Tige dressée, robuste, cylindrique, feuillée jusqu'au tiers ou au quart de sa longueur; feuilles amples, ayant jusqu'à 3-5 cm. de large, planes, épaisses, allongées, cucullées au sommet, denticulées-scabres sur les bords et la carène, surtout dans le haut, arquées-réfléchies. Spathe monophylle, caduque, d'abord rougeâtre puis blanchâtre, terminée par une pointe herbacée de 4-6 cm., glauque, fortement comprimée, arquée en sabre au sommet, 2-3 fois plus longue qu'elle. Ombelle grande (5-7 cm. de diam.), subglobuleuse, multiflore, blanchâtre; pédicelles 4-5 fois plus longs que le périanthe; bouton floral trigone, atténué au sommet et terminé par 3 pointes blanches divariquées. Périanthe persistant, en cloche, long de

1. Voir plus haut, p. 503.

8-10 mm. sur 6-8 de large, à divisions ovales-acuminées, blanchâtres avec une ligne violette au milieu, inégales, les 3 extérieures seules denticulées-scabres sur la carène, terminées en pointe plus allongée, plus fortement arquées-réfléchies que les intérieures; étamines incluses, à filets élargis, rapprochés en tube recouvrant l'ovaire, les 3 extérieurs simples, les intérieurs terminés chacun par 3 pointes : les 2 latérales sétacées-tortillées, plus longues que le périanthe, dépassant longuement la médiane anthérifère, celle-ci plus courte que le périanthe et 4 fois plus courte que son filet; anthères d'un blanc jaunâtre; style inclus. Capsule plus courte que les divisions du périanthe, globuleuse-trigone, à valves ovales-obtuses; graines peu nombreuses, noires, grosses, ovoïdes-trigones, à angles aigus.

× *Carex Ilseana* Ruhm. (*C. leporina* × *remota* Ilse) dans les Cévennes de l'Hérault. — Ce rare *Carex*, signalé par K. Richter (*Plantæ europ.*, I, p. 169) seulement en Allemagne, est nouveau pour la France. Il a été découvert dans la petite vallée de la Mare (Hérault), affluent de l'Orb, à Castanet-le-Bas, par M. Pagès, instituteur à Saint-Laurent-des-Nières, auquel la flore de ce coin des Cévennes est redevable de maintes bonnes trouvailles. Il n'y est pas abondant, mais il y végète vigoureusement, et M. Pagès, qui l'y observe depuis un petit nombre d'années, veille à sa conservation.

Il n'est pas douteux que les *Carex leporina* L. (*C. ovalis* Good.) et *C. remota* L., qui croissent dans son voisinage, ne soient les parents de cet hybride, dont les caractères sont intermédiaires entre ces deux espèces à port si différent. Voici une diagnose comparative de ces trois *Carex* :

C. leporina.

C. Ilseana.

C. remota.

Tige de 20-80 cm., raide, dressée, scabre sous l'inflorescence.

Tige de 40-70 cm., assez raide, dressée ou un peu courbée dans le haut, scabre sous l'inflorescence.

Tige de 30-80 cm., grêle, faible, à la fin décombante, lisse ou scabre sous l'inflorescence.

Feuilles longues de 6-20 cm., larges de 2-4 mm., planes.

Feuilles longues de 10-22 cm., larges de 2-3 mm., presque planes.

Feuilles longues de 12-25 cm., larges seulement de 1-2 mm., un peu canaliculées.

Epi court (2-3 cm.), fauve ou brunâtre, non interrompu, à axe droit, formé de 4-9 épillets assez gros (5 mm. de

Epi long de 3-5 cm., fauve pâle, interrompu, à axe presque droit, formé de 5-9 épillets

Epi très long (6-15 cm.), verdâtre, très interrompu, à axe flexueux, formé de 6-10 épillets

diam.), obovales, atténués à la base, tous rapprochés.

Bractées scarieuses, courtes, lancéolées, carénées, l'inférieure parfois terminée en petite pointe verte dépassant rarement son épillet.

Ecailles femelles ovales-lancéolées, rousses ou brunes, à carène verte.

Utricules verdâtres, longs de 4,5 mm. sur 1,75 mm. de large, ovales-lancéolés, plans-convexes, nervés sur les deux faces, bordés complètement d'une aile denticulée, atténués en bec égalant l'écaille.

assez petits (4 mm. de diam.), ovoïdes, un peu atténués à la base, les supérieurs rapprochés, les 2-3 inférieurs assez écartés.

Bractées scarieuses, lancéolées - mucronées ou aristées, l'inférieure seule foliacée, égalant au moins la moitié de l'épi, rarement le dépassant un peu.

Ecailles femelles ovales-aiguës, d'un fauve pâle, à carène verte.

Utricules verdâtres, longs de 4 mm. sur 1,5 de large, ovales-lancéolés, plans-convexes, nervés dans leur moitié supérieure, très étroitement bordée d'une membrane denticulée, atténués en bec dépassant l'écaille.

petits (3-4 mm. de diam.), ovoïdes-oblongs, peu atténués à la base, les supérieurs rapprochés, les 3-4 inférieurs très écartés.

Bractées semblables aux feuilles, allongées, vertes, les 2-3 inférieures plus longues que l'inflorescence.

Ecailles femelles ovales-aiguës, d'un vert blanchâtre, à carène verte.

Utricules d'un vert pâle, longs de 3,5 mm. sur 1,5 de large, ovales-lancéolés, plans-convexes, munis sur la face externe de 5-7 nervures convergentes dans le tiers supérieur, non bordés, atténués en bec dépassant l'écaille.

Carex punctata Gaud. var. **Guichardii** Coste et Pagès. — Se reconnaît aux caractères suivants : Tiges hautes de 40 à 80 centimètres, grêles et faibles; feuilles allongées, atteignant 20-30 centimètres; épis femelles encore plus écartés que dans le type, plus grêles (3-4 mm. de diam.) et moins denses; bractées plus allongées, dépassant souvent l'épi mâle; utricules moins renflés, atténués en bec un peu plus long. Dans la forme typique, la tige n'est haute que de 20-50 centimètres, les feuilles longues de 10-20 centimètres; les épis femelles, tous écartés, sont denses et larges de 5 millimètres; la bractée inférieure dépasse le milieu de l'inflorescence, mais rarement l'épi mâle; les utricules enfin sont ovoïdes-renflés, contractés en bec court dépassant l'écaille.

Cette variété ou race de haute taille du *Carex punctata* végète seule, à l'exclusion du type, dans la même région que le *C. Ilseana*, c'est-à-dire dans l'Hérault, aux environs de Castanet et de Rongas. Son inventeur est encore M. Pagès, qui l'a fait récolter à l'un de nous, ainsi qu'à M. l'abbé Guichard, auquel nous la dédions volontiers, le long du ravin du Cade. Son port grêle et allongé la fait aisément distinguer des autres formes du *C. punctata*.

Carex depressa Link forma *C. basilaris* Jord., dans les Cévennes du Gard. — Rencontré par l'un de nous, le 29 mai 1911, dans le Gard, à Saint-Martin-des-Boubaux, vers Alais, sur un terrain siliceux, à 350 mètres d'altitude. Cette rare espèce n'était jusqu'ici connue, en France, que dans les Alpes-Maritimes, le Var, les Hautes-Pyrénées. Elle est encore indiquée en Ligurie, Banat, Transylvanie, Espagne et Portugal, Maroc et Algérie, Lazistan. La nouvelle localité des Cévennes sert de trait d'union entre la Provence et les Pyrénées.

Isoetes Durieui Bory, dans les basses Cévennes du Gard et de la Lozère. — Gard : entre Alais et Saint-Martin-des-Boubaux, altitude 250 mètres. Lozère : Environs de Saint-Étienne. — Vallée française, altitude 300 mètres. Ces deux localités sont voisines, et l'*I. Durieui* y végète dans un terrain siliceux humide. L'un de nous l'y découvrit le même jour que le *Carex depressa*, le 29 mai 1911. A notre connaissance, il n'avait encore été signalé ni dans le Gard, ni dans la Lozère. Sa présence dans les basses Cévennes est même assez surprenante, puisque cette espèce ne se rencontre guère qu'au bord de la mer ou sur les collines voisines du littoral. Nos exemplaires ne diffèrent en rien de ceux que nous possédons des côtes de la Méditerranée.

(A suivre.)